

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
le 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 4 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Méthode et Administratice:

PIEDRAS 277 (Grenier 112)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

II Année Num. 222--146

DIRECTEUR: J.-G. BOIRON DUBARD

MONTEVIDEO--Jeudi 25 Février 1892

PROFITONS DE L'EMBELLIE

Retournés dans sa marche, par la tempête ou par des vents contraires, le navigateur met à profit l'embellie, pour regagner le temps et l'espace perdus dans la bousculade.

On n'a suivi aucun autre en politique, et c'est à réaliser des réformes trop longtemps reportées en échec par des oppositions plus fatales que la pire des ouragans, qu'on espère voir bientôt le Gouvernement se consacrer tout entier.

L'occasion est propice. D'un côté à l'autre de l'opinion, on a suivi avec respect et assiduité une fois manifeste l'acte d'énergie du Dr. Herrera.

D'autre part les hommes qu'il a appelés dans ses conseils inspirent confiance, même aux adversaires habituels de sa politique.

Jamais il ne se sera trouvé en meilleures conditions pour opérer les réformes que les circonstances ont rendues nécessaires et que la haute intelligence a depuis longtemps signalées, sans aucun doute, à son patriote.

Le temps des hésitations prudentes est passé.

Et s'il convient de ne point aborder sans faire l'ébullition la solution des problèmes compliqués dont dépend la vie d'un peuple appelle à un grand et brillant avenir, il convient aussi de ne point oublier que l'occasion est favorable, quoique sa calvitie est même telle qu'on ne lui connaît qu'un seul cheveu, et que beaucoup ont gagné pour n'avoir pas eu la décision nécessaire au moment où il leur était possible de la saisir.

Les efforts patriotiques du Gouvernement n'ont pas été stériles jusqu'ici, il a pu obtenir de ses créanciers du dehors, contre toute espérance, des concessions considérables et qui préparent le rétablissement de l'équilibre économique du pays.

Mais ces concessions, demandées avant qu'on eût épousé au dedans la stricte sacrifice possible, et alors qu'on laissait subir dans toute leur exubérance glotonne maint abus coûteux et d'insupportables parasitismes, ne seraient suffisantes pour donner satisfaction à la conscience publique et pour mettre le pays à l'abri des nouvelles vicissitudes et de poignantes humiliations.

Les importantes réformes sont demandées par le vote unanime des citoyens déclarés et des patriotes sincères, et ces réformes sont faciles, aujourd'hui que l'impuissance radicale des facteurs et des croque-mitaines du caserne est clairement démontrée.

Le Dr. Herrera a pu différer et ajourner, quand il n'était pas sûr de trouver partout l'appui qui est indispensable pour rompre avec les parasites habituels et rétablir des détestables instants; il a pu demander au temps la patience qu'un tant soit peu prémature pouvait faire échouer au profit même des egoïstes invétérés qu'il s'agissait de déranger.

Ces contemplations ne sont plus de saison. L'armée et le pays viennent de prouver, — celle-ci par sa respectueuse soumission, celui-ci par ses manifestations de sympathie, — que l'érode agitations fructueuses est close, et que le pays compte désormais sur une opinion et sur des forces absolument résolues à réprimer tout ce qui serait contraire à une politique d'ordre, de progrès et de grande liberté.

Bien ne s'oppose plus, par suite, à la réforme budgétaire depuis si longtemps attendue, chaque jour plus urgente; rien ne s'oppose plus à ce qu'on demande, et qu'on exige au besoin, dans les chambres, les initiatives générales et les patriotiques exemples qui seront accepter des plus récalcitrants, sans murmurer, des sacrifices trop longtemps retardés.

Si l'armée qui fut longtemps considérée comme une pierre d'achoppement pour le loyal fonctionnement des institutions républicaines, a pu en devenir le plus ferme appui, comment le Parlement pourrait-il s'attarder dans des préjugés et des erreurs dont la vilenie est noire?

A ce titre donc, profitons de l'embellie et du bon vent qui souffle dans les voiles. Il ne faut plus qu'un effort patriotique pour rétablir la confiance, sortir de la crise, et gagner le port.

Uruguay.

COMMUNICATION

La pétition des chapeleurs

Pour être chapeleur, monsieur le Rédacteur, on n'est pas moins homme, et il ne serait point étonnant qu'un peu de préoccupation personnelle, se fût glissé dans les considérations que je me permets de vous adresser, dans le but d'attirer l'attention des Pouvoirs publics sur une réclamation que je crois dictée par une claire conception de l'intérêt national. Je ne toutefois démontre que la théorie de mes confrères n'a rien d'egoïste et qu'en donnant satisfaction à notre respectueuse demande de l'Etat rendrait à tous ici un service indéniable.

Notre corporation qui s'en souvient aujourd'hui ! hélas ! a présent, il n'y a pas longtemps encore, au gouvernement de la République Orientale, une requête tendant à obvier, dans l'intérêt de l'industrie locale, que les chapeaux venus d'Europe déjà fabriqués ou moins soient grevés d'un impôt sérieux.

Ne te repute, Monsieur le Directeur, n'ayant point pour but assurément, comme l'ont laissé quelques personnes intéressées à donner le change sur nos intentions, d'amener une hausse générale des prix, ce qui serait absolument insensé dans la situation actuelle, car toute augmentation ne peut avoir pour résultat qu'une restriction de la consommation.

Nous n'avons en vue que l'implantation définitive dans l'Uruguay d'une industrie susceptible de donner du travail à des centaines de personnes en même temps qu'elles nous affranchiront du tribut payé bon gré mal gré à des contrefaçons de mauvais goût jetées à torrent sur les marchés de l'Amérique du Sud par des industriels plus habiles que scrupuleux.

Il sera difficile, pour bien des années encore, de nous affranchir de toute contribution à l'enrichir pour la matière première des articles qui constituent notre spécialité. Mais pourquoi resterions-nous soumis à la dîme prélevée sur nous par l'Europe et même par Ayres en ce qui concerne le produit fa-

LETTRE AGRICOLE

DE PARIS

Paris, 20 Janvier.

PETITE ORAISON FUNÉBRE À L'ADRESSE DE 1891.—

LES DEUX GROUPE.—VALEUR RELATIVE DE LEURS ÉTATS-MAJORS.—RÉSULTATS COMPARÉS DE QUELQUES RÉCOLTES EN ANGLETERRE, EN BELGIQUE, EN FRANCE.—LES AGRICULTEURS ANGLAIS ET M. EUG. TISSERAND.—LES BOTIQUIERS NE SONT PAS CEUX QU'ON PENSE.

La voilà donc ensevelie dans sa fosse, cette année néfaste et malaisante de 1891! Mais elle ne sera pas si facilement ensevelie dans l'oubli, car c'est elle qui peut être rappelée à notre souvenir comme ayant ouvert l'autre aux tempêtes économiques. Que va-t-il sortir de ce grimoire lugubre de tarifs douaniers auquel auront collaboré dans tous les pays, hormis la Grande-Bretagne, toutes les fées mauvaises, toutes les sorcières les plus vilaines qu'il soit possible d'imaginer!

Mais devant les exultations indiscrètes de ceux qui ont pris part à cette déplorable campagne, devant leur enthousiasme qui leur fait considérer comme un titre de gloire de la législature actuelle l'œuvre que celle-ci vient d'accomplir, on est presque obligé de suspendre tout jugement, car on ne peut douter, en définitive, que la plupart ont agi avec bonne foi, mais une bonne foi qui ne trouve quelque excuse que dans l'avènement produit par les intérêts exagérés des intérêts egoïstes.

Ce qui, d'un autre côté, rend leur responsabilité plus lourde, c'est qu'ils n'avaient qu'à ouvrir les yeux pour voir de quel côté se trou-

DIRECTEUR: J.-G. BOIRON DUBARD

ABONNEMENTS

Ministries et Départements	12 francs	8 francs
Un mois	1 franc	8 francs
Trois	3 francs	2 francs
Un an	12 francs	16 francs

Numéro du jour : 0.04

Les abonnements partent de l'1er et 15 de chaque mois.

brûlé, monté et prêt à être livré au consommateur, alors que nous avons ici tout ce qu'il faut pour fabriquer dans les conditions de gout et d'élegance les plus irréprochables!

Pourquoi ne pas assurer au pays le bénéfice de la main-d'œuvre alors qu'il y a ici tant de braves et habiles ouvrières à qui cette main-d'œuvre permettrait de gagner honorablement leur vie et d'aider tout au moins à l'allégement des charges de famille?

En diminuant les droits sur la matière première et en élevant ceux qui pèsent sur les objets fabriqués, l'Etat, sans diminuer en rien le revenu qu'il retire actuellement de nos articles, nous mettrait en condition de fournir à plus bas prix des articles de meilleure qualité dont la saliné de fabrication resterait tout entier dans le pays.

Telle est notre thèse, et nous ne croyons pas qu'on puisse lui opposer aucune objection sérieuse.

Quo se passe-t-il, en effet, aujourd'hui?

Et que se passerait-il, si l'on accéderait à nos vœux?

La capitale et les départements sont inondés de produits exotiques venus en très-grande partie de l'Allemagne, sous des étiquettes françaises et qui ne répondent en rien ni par la qualité des marchandises ni par l'élegance relative de la forme aux exigences du bon goût et de la naturelle distinction des dames orientales.

Ces produits frelatés sont introduits, en outre frauduleusement pour la plupart comme «chapeaux de fillettes» pour s'exonérer d'une partie des droits qu'ils auraient à payer comme «chapeaux de dames», ou l'ignorance, l'incurie ou la complicité des employés préposés à la classification réalisent la fraude.

On se demande, d'autre part, si une simple division des articles en chapeaux de fillettes et chapeaux de dames suffit pour donner satisfaction aux exigences de l'équité.

Pourquoi faire payer la même droit à un article de luxe qui peut valoir cinquante ou six mille piastres et à un article ordinaire qui n'en vaut que dix ou même moins encore?

N'y a-t-il pas quelque chose de choquant dans l'application d'un tarif qui frappe aveuglément sur la consommation forcée du pauvre et le luxe volontier du riche?

Les mêmes erreurs du reste, se retrouvent quelquefois dans la classification des matières premières, et peut-être aurons-nous occasion de formuler aussi sur ce point quelques réclamations.

Mais nous ne voulons pas abuser du droit de position et nous savons nous restreindre pour ne demeurer que successivement ce qu'il est raisonnable et juste qu'on nous accorde.

Le lieu donc d'un droit, mal établi et mal perçu sur des produits mal classés et de valeur inférieure au travail local, nous demandons que le Gouvernement veuille bien établir une classification raisonnée des matières premières, avec des droits modérés calculés sur la valeur vraie des catégories, et qu'il impose un droit élevé sur tout produit fabriqué. Dès ces conditions, l'article étranger n'entrerait plus que comme maîtrile pour la fabrication locale.

On s'introduirait plus la pitoyable paupillio qui encombre les magasins de nouveautés et de mercerie, et à Montevideo, comme à Buenos-Ayres, on verrait prospérer une école d'ateliers de chapellerie pour dames d'où ne sortiraient que des articles dont le goût et le prix donneraient satisfaction à tous les besoins et à toutes les bourses.

Il est évident que, dans les premiers temps, quelques habitudes pourraient s'en trouver contrariées. Mais le caractère actuel ne tardera pas à comprendre qu'il vaut mieux pour eux aussi traiter avec des fabricants de la place que d'accumuler des marchandises d'entre-mer dont on n'a pas toujours le placement et qui augmentent annuellement le stock de cours ou restent penchés et étranglés les plus clairs de leurs bénéfices.

En résumé, une plâtre sur tout chapeau fabriqué sera dehors et une classification méthodique des matières premières, voilà ce qui nous demandons.

La question est assez importante, et les avantages qui s'y rattachent sont assez grands pour qu'on nous écoute... et aussi pour que vous nous permettiez, monsieur le Directeur, dans votre obligeance extrême, d'y revenir un jour prochain.

Hugues Cajet.

La cultivateur français, protégé d'après ce tableau, a prolixié, en moyenne, 11 hectolitres de blé de moins par hectare que le cultivateur belge, et 7 hectolitres de moins que le cultivateur belge qui sont comme semblé, peut-on penser. Avec une production moyenne par hectare égale à celle de l'Angleterre, soit 5.800.000 hectares moissonnés à l'automne dernier, nous auraient rapporté plus de 162 millions d'hectolitres; avec la moyenne belge, le rendement total aurait encore atteint plus de 121 millions d'hectolitres!

Dans les deux cas, nos beguines eussent été largement couvertes, et nous gardions pour les pauvres et 500 francs pour la complaisance de M. Rigot.

M. Rigot avait alors favorisé la fraude qui lui était demandée. Le 11 mars, M. Fischer était dans la presse de son comté de Chevriers.

Vainement M. Rigot avait, après examen des pièces, lui remises pour les publications, fait observer à M. Billebault-Du Chaffault que le futur

plus encore de l'instigation de Fischer.

Le dossier fut examiné. On reconnut aussi-

tout que le titre et le nom: «comte de Chevriers» n'eussent pas figuré sur l'acte de mariage;

que ni l'extrait de l'acte de mariage ni ceux de ses auteurs n'en faisaient mention; qu'enfin, en marges du premier de ces extraits, et d'une écriture qui paraissait être celle de Rigot, on avait ajouté (pour surprendre la vigilance du Etat civil chargé de parapher les pièces) le nom de Chevriers au dessus du nom de Fischer, seul inscrit à l'origine.

Interrogé par le maire du VII^e arrondissement, M. Rigot reconnaît, après des tergiversations, que c'était sur les instances de M. Billebault-Du Chaffault, mandataire de M. Fischer, qu'il était inscrit indûment sur l'acte de mariage; que M. Fischer était comte de Chevriers.

Vainement M. Rigot avait, après examen des pièces lui remises pour les publications, fait observer à M. Billebault-Du Chaffault que le futur

plus encore de l'instigation de Fischer.

L'acte d'accusation s'exprime ainsi sur M. Billebault-Du Chaffault:

«Livrée depuis longtemps aux expédiants, par le titre du comte auquel il n'a jamais eu de droits, donnant son adresse pour le moins, et dont les éléments sont empruntés aux relevés approximatifs, qui, justement, viennent d'être publiés presque en même temps par les administrations compétentes en France, en Belgique et en Angleterre, et dont le rendement total aurait encore atteint plus de 121 millions d'hectolitres!»

Et M. Billebault avait parlé des amitiés du comte de Chevriers, de son influence et de sa richesse.

M. Rigot avait alors fermé les yeux, sur la promesse d'un caisson. M. Du Chaffault appartenait à l'employé de la mairie uno somme totale de 800 francs, dont 300 francs pour les pauvres et 500 francs pour la complaisance de M. Rigot.

M. Rigot avait alors favorisé la fraude qui lui était demandée. Le 11 mars, M. Fischer était dans la presse d'un similaire marié sous le titre de comte de Chevriers.

L'acte d'accusation s'exprime ainsi sur M. Billebault-Du Chaffault:

«Livrée depuis longtemps aux expédiants, par le titre du comte auquel il n'a jamais eu de droits, donnant son adresse pour le moins, et dont les éléments sont empruntés aux relevés approximatifs, qui, justement, viennent d'être publiés presque en même temps par les administrations compétentes en France, en Belgique et en Angleterre, et dont le rendement total aurait encore atteint plus de 121 millions d'hectolitres!»

Autour de ce peloton, s'agitait des gradés qui reculaient à outrance; et la longueur de l'enjambée, et la pose du pied et balancement des bras qui doit être naturel...

Un seul! Un seul! Un seul!

Un compagnon de plate-forme, la pipe aux lèvres, la blouse relevée sur les poches du pantalon de velours à côtes où plongeaient ses mains, considérait ce spectacle d'un air goguenard. Il hauçait les épaules: Quel blague tout de même!

Un seul! Un seul! Un seul!

Un compagnon de plate-forme, la pipe aux lèvres, la blouse relevée sur les poches du pantalon de velours à côtes où plongeaient ses mains, considérait ce spectacle d'un air goguenard. Il hauçait les épaules: Quel blague tout de même!

Un seul! Un seul! Un seul!

Un compagnon de plate-forme, la pipe aux lèvres, la blouse relevée sur les poches du pantalon de velours à côtes où plongeaient ses mains, considérait ce spectacle d'un air goguenard. Il hauçait les épaules: Quel blague tout de même!

UNION FRANÇAISE

Raconters. — Comme il arriva toujours après que les dernières nouvelles furent révélées, nous informâmes nos amis que l'heure n'était pas encore à la révolte. Mais les signes extérieurs d'une folie profonde que le coup de samedi n'était pas aussi imprévisible que la version officielle le voulait, étaient déjà visibles. Les révoltes avaient bien fait dans une embuscade habilement préparée par Valentín Martínez. Le parlement, en effet, qui l'honorait comme un homme de l'ordre, se mettait en marche pour l'ouverture promenée que l'on sait, on espérait, attirer le président à l'ambassade occupée par M. Esteban Martínez, le bienveillant du Dr. Herrera. Taylor, le représentant des Etats-Unis, fut alors par un incident de sa conduite qu'il devait accompagner.

On pensait profiter du mouvement et de cette confiance pour débarrasser le président de ses responsabilités et de ses liens politiques avec les forces révolutionnaires. Les 500 hommes réunis chez le général *entito* cependant avaient à cet égard une destination toute spéciale.

Comment une aussi belle conspiration a-t-elle pu échouer?

Un avis donné opportunément au colonel Ricardo Esteban par la commission Vizcaïn a rendu impossible l'exécution du plan ainsi préparé.

Le résultat, en effet, que M. Esteban plus ou moins devait de solat au ami plus loyal du président aurait peut-être immédiatement les armes à son bataillon et préparer les canons pour arrêter au passage le général. Mais les armes provenaient de Valdés Martínez.

Ce dernier informé à son tour, des dispositions générales prises par le commandant Ricardo Esteban, continua à faire tout ce qu'il fallait pour empêcher une rebelle prudemment de tirer vengeance de sa fortune.

Il devait alors être évident que les bruits qui ont circulé sur une préparation et sur un duel qui devait éclater hier.

Si non, c'est, c'est *incorrect*, n'est-il pas vrai? Il y a des gens de beaucoup d'imagination à Montevideo qui croient dans toutes les rumeurs. Mais le journal et Radiodifusión. — Est-ce à quelqu'un d'autre que eux que nous devons le rottoman, ou est-il à leur dessous un peu d'histoire?

Cela va sans dire.

Rubins de turfs. — Bien le plus sympathique en temps de dévaluation que la diminution d'un quart de la valeur de l'or appelle une baisse de 10% dans les cours de bourse. Mais il est à noter que la compagnie télégraphique qui vient de réduire ses tarifs.

A partie d'aujourd'hui, 23 février, le mont pour une ligne télégraphique entre Montevideo et les Etats-Unis sera réduit de \$ 2,15 à \$ 1,80, soit une réduction de 30,5% par mois.

Nous ne pouvons que féliciter la compagnie et son habile gérant M. Fausto Laborde pour cette mesure.

La Dette Internationale. — Le projet d'indemnisation des dettes internes, envoyé aux chambres par le gouvernement a été voté sans débat par la chambre des Représentants, avec un rapport favorable de la Commission des Finances.

Naisance. — On nous apprend que M. Martin Simon, ancien ministre relâché de notre prison, El Siglo est però depuis hier matin de deux beaux bâts, très et très. Nous sommes heureux de nous associer aux félicitations et aux vœux des familles qui se sont réunies en cette occasion à M. Martínez.

Préparatifs de fête. — Aux bals déjà annoncés les deux avons préparé de beaux spectacles pour les derniers jours de Carnaval.

La municipalité elle-même a voulu contribuer à secourir la fortune qui nous menaçait et des ordres ont été donnés pour l'envoyer au dépotum des principaux bureaux de la capitale.

Nous allons donc avoir un carnaval authentique, c'est à dire animé et gay. Les deux en soient loués.

La Platense. — La Platense, ayant rapporté les malheurs subis à l'école des filles de M. Diaz de Montevideo, la mort de deux beaux bâts, très et très. Nous sommes heureux de nous associer aux félicitations et aux vœux des familles qui se sont réunies en cette occasion à M. Martínez.

Préparatifs de fête. — Aux bals déjà annoncés les deux avons préparé de beaux spectacles pour les derniers jours de Carnaval.

La municipalité elle-même a voulu contribuer à secourir la fortune qui nous menaçait et des ordres ont été donnés pour l'envoyer au dépôtum des principaux bureaux de la capitale.

Nous allons donc avoir un carnaval authentique, c'est à dire animé et gay. Les deux en soient loués.

La Platense. — La Platense, ayant rapporté les malheurs subis à l'école des filles de M. Diaz de Montevideo, la mort de deux beaux bâts, très et très. Nous sommes heureux de nous associer aux félicitations et aux vœux des familles qui se sont réunies en cette occasion à M. Martínez.

Préparatifs de fête. — Aux bals déjà annoncés les deux avons préparé de beaux spectacles pour les derniers jours de Carnaval.

La municipalité elle-même a voulu contribuer à secourir la fortune qui nous menaçait et des ordres ont été donnés pour l'envoyer au dépôtum des principaux bureaux de la capitale.

Nous allons donc avoir un carnaval authentique, c'est à dire animé et gay. Les deux en soient loués.

GEORGES SIMMY

SACRIFIÉS

PREMIÈRE PARTIE

VIII

On était à la veille de l'Assomption. Une bande rieuse de jeunes filles devait, à grande enjambée, de la montagne, par le chemin qui, des Serquines, vient aboutir à la rivière. A leur tête galopait Mireille, amie, rouge et débouffée à plaisir, sous le regard des passants descendus sur son dos.

Cependant, de loin le cavalier lui faisait signe qu'il avait bien parlé, et comme il traitait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Très sage, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

Mireille, main en haut Mireille le regardait sans rien dire. La jolie faisaît défaillir. Elle se coucha dans les fleurs qu'elle appartenait à se rappeler vite, bientôt il fut devant elle, évidemment d'arrêter son cheval:

—Joyeuse nouvelle, cria-t-il, mon bataillon tue les Alpes contre Marseille dès lors des grandes manœuvres et, comme c'eût été convenable tant qu'après, je rentrais à midi avec tout mon monde. Nous partons dès de main.

</div

UNION FRANÇAISE



**INSTITUTO ODONTOLOGICO
AMERICANO
DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS
F. CASULLO Y HNO.**

206—CALLE ANDES---206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde se encontrarán las ventajas deseas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica intensiva que poseemos UNICA EN LA AMERICA DEL SUD y hacemos la clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSION, a satisfacción del mas exigente.

2º Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alquien lo fuere a pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó más, según lo economa y plazos.

4º Luego los pueden asegurar sus dientes por la infima suma de CINCUENTA pts., por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuiará la dentadura haciendoles todas las clases de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarles la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados deberán agradecer a los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que acudan al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

HOTEL FRANCAIS

**PANIER FLEURI
170 CALLE ARAPEY 170**

Este establecimiento se recomienda por su posición privilegiada y el servicio esmerado que ofrece en su hotel, todas las comodidades posibles unidas a un agradable y sostenible ambiente. Recomendado a la élite. Silla especial para banquetes, pieza para la familia para familias y hombres solos.

Ju. 28-p.

RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI

RECENTEMENTE RENOVADO

ESPECIALIDAD EN VINOS
DIRECTAMENTE

Por mayor
y
menor

HERMANOS

AMPLIADO
DE CHIANTI RECIBIDOS
POR LA CASA

Por mayor
y
menor

EN ESTE ACREDITA-
DO ESTABLECIMIENTO
SE ADMITEN PENSIO-
NISTAS Y SE LLUVAN
VIANDAS A DOMICILIO
A PRECIOS QUE NO
ADMITEN COMPARA-
CIA.

ALMUERZO
50 pts.

CONTANDO LA CASA
CON UN PERSONAL
COMPETENTE RECIBE
ORDENES PARA BAN-
QUETES, LUN. HS.,
BAUTISMOS, ETC.
MIENTOS, ETC.
ATENDIENDO CUAL-
QUIER PEDIDO.

CENAS

50 pts.

231 CALLESARANDI 235

LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

— 2 —

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

XIII

LE MENSONGE DE MARGOT

Georges, en jetant les yeux sur l'écriture tressaillit des pieds à la tête; c'était bien celle de M. de Lézignac.

Mais le contenu était banal et fort insig-
nifiant.

Gaetan envoyait la somme nécessaire à l'en-
tretien du petit, et recommandait qu'on le sol-
gut conscientiellement.

Après cela, rien de particulier.

La preuve était flagrante pour Eglantine, oui, mais rien que pour elle.

On arrivait à être sûr, grâce à cette lettre, que c'était bien M. de Lézignac qui s'était occu-
pé de Jacques, mais de là à prouver que ce dernier était Fabrice, il y avait un abîme.

En effet, Gaetan ne pouvait-il pas affirmer que le petit était l'oisif d'un de ses amis; le

sien au besoin, l'avant en dehors du ma-
riage avec une femme étrangère et tant d'autre raisons encore, lesquelles deviennent bonnes par elles seules qu'elles sortiraient de la bouche d'un homme d'une loyauté aussi éprou-
vée que celle de M. de Lézignac.

Néanmoins, Georges revint à Violaines, co-
nvincent qu'Eglantine éprouverait une ardeur
joue du résultat de ses démarches.

Il ne se trompait pas; et, à partir du mo-
ment où il lui eut raconté ce qu'il savait, elle
s'absorta dans cette pensée, la caresse, vê-
tu avec elle, éloigné de son esprit tout le
reste:

Fabrice allait lui être réel!

Car, elle n'en doutait pas un seul instant, à
son premier appel, il tenait les bras vers soi,
accepterait son amour, le lui rendrait dans la
plus large mesure.

Est-ce que sa vie, à part cette dernière et malheureuse affaire, n'avait pas été une glo-
rie non interrompue de séductions et de vic-
toires?

Pourquoi ne serait-elle pas aussi irrésistible
vis-à-vis de son fils qu'elle l'avait été cou-
tement vis-à-vis de ses amants!

Avec le danger que l'éloignait, toute assur-
ance lui revenait.

Il lui semblait qu'elle avait fait un mauvais
rêve dont elle allait s'éveiller.

Son invincible orgueil reprenait le dessus:

**Institution Française pour
demoiselles** Directrice: Madame Clo
title-Césarie Bouas, pour
vue du brevet d'institutrice et du diplôme su-
périeur de l'Ecole Normale de France.

Afin de répondre à tous les désirs des familles, la Directrice a pris dans son établissement
un maestro d'espagnol et une brodeuse de
premier ordre qui donnent quotidiennement
leur leçons respectives.

106—Convenção—106

WILLIAM MEIKLE Y C

64—CERRO-LARGO—61

FIERROS DE TODAS CLASES, PARA HERREROS

CARPINTEROS, ETC.

COMO TAMBIEN TIRANTES Y VIGAS DE FIERRO

PIERRO PARA CONSTRUCCIONES

Alambre para cercos, de acero y de fierro,
patente y medias patentes.—Alambre galvanizado
para telégrafos.—Estabilizadores y piques de fierro,

Fierro galvanizado para techos, idem fino.—Zinc de

todos los números. Caballeteros, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Pliegos de fierro para las

clases.—Hoja de fierro de todas las clases y tambores.

Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estanadas.—

Braseros con pies y sin pies.—Baldiles sencillos, reforzados remachados.—Loza piedra, labrada

llana.—Loza comun.—Porcelana vidriera y ceris-

taria.—Coniza de seda.—Soda cáustica, etc

Le paquebot français:

PORTUGAL

Capitaine VACQUIER

Partira le 6 Mars à 3 heures du soir faisant
escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisboa et
Bordeaux

Le vapeur français:

MEDOC

Capitaine DUPONT

Partira le 10 Mars pour Brésil et Bordeaux

Le paquebot français:

ORENOQUE

Capitaine BRETEL

Partira le 21 Mars à 8 h. du matin faisant
escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Da-
kar, Lisboa y Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter
du fret des marchandises s'adresser à l'Agence
rue Zabala 78.

L'Agent, A. PARDELLA.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDE

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pa-
mira, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay,
Paysandú, Villa Colón, Guaviyú, Concordia.

Llega del Salto y escales todos los jueves.
Amité pasajeros, cargas, encomiendas y di-
nero a dicto para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitán: Pintos.

Sale todos los martes para Salto y escales to-
cando en Colonia.

Ernesto Julia,

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANCAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

RIO NEGRO

Capitaine GUEGAU

Partira le 18 Febrero 1892 pour Dunkerque
et le Havre.

Le vapeur français,

DOM PEDRO

Capitán: LEXORMAND

Partira le 28 Febrero para Dunkerque et le
Havre, faisant escale à Santa Cruz de Tenerife.

Le paquebot français:

PARAGUAY

Capitaine: BUGAULT

Partira le 6 Mars pour Dunkerque et
Havre faisant escale à Santa Cruz de Tenerife.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distinto 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passa-
ges et les fréts s'adresser à l'agent.

P. TALHOARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone « La Cooperativa » num. 172.

depuis cette découverte, semblaient devoir
aboutir.

— Ilélas! répondit l'infortunée jeune femme,
elle n'en restera pas moins con lamado à mort
pour tous, et surtout pour nous!.

Mais au moins, sa tête ne roulera pas sur l'é-
chafau!

A partir de cet instant, elle ne repartira jamais
de sa mère, et sembla avoir oublié la nou-
velles que lui avait appris son mari; mais tout
danger disparut et quinze jours environ après,
Gratien put emmener la jeune marquise en l'i-
carde.

Ils avaient résolu d'aller rejoindre Gaëtan en
Amérique le plus tôt possible, mais avant de
s'expatrier pour toujours, ils voulaient atteindre
que Margot fut rendue à la liberté afin de
s'embarquer avec elle et son fiancé, Jacques

Landry.

Où étaient-ils?

Ils avaient décidé que nul au monde con-
naîtrait leur nouvelle demeure, nul, surtout
les deux misérables femmes—Eglantine et Mme

Plavès,—lesquelles la nouvelle famille devait

désormais, et pour toujours, rayer de son ex-
istence.

Ce fut dans les bras de Jacques Landry que
Margot tomba le soir où les portes de sa prison
s'ouvrirent devant elle.

(A suivre.)

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

entre Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes

Acongas 4121 tns. John Elder 4152 tns

Aracanis 2577 " Liguria 4688 "

Britannia 4132 " Magellan 2856 "

Gatina 5229 " Fotos 4276 "